

L'ÉCLECTISME PÉDAGOGIQUE GERMANIQUE, PRÉCURSEUR DE L'ÉDUCATION COMPARÉE? RÉCEPTIONS ET HÉRITAGE DES *GRUNDSÄTZE* DE HERMANN AUGUST NIEMEYER DANS L'ESPACE FRANCO-SUISSE

DOI: <http://dx.doi.org/10.1590/2236-3459/71592>

Alexandre Fontaine

Université de Lausanne (UNIL), Suisse



Résumé

Hermann August Niemeyer (1754-1828) incarne sans aucun doute un des pédagogues qui a le plus dominé l'éducation allemande du XIX^e siècle, quand bien même son œuvre reste peu connue, sinon totalement oubliée. Auteur d'une centaine d'ouvrages et de brochures, ses productions ont circulé dans toute l'Europe et pesé dans la manière d'appréhender et de penser la pédagogie. Il a exposé sa pensée dans une "somme pédagogique totale", publiée à Halle en 1796 sous le titre de *Grundsätze der Erziehung und des Unterrichts für Eltern, Hauslehrer und Erzieher*, best-seller pédagogique européen dont le poids et les normes se font encore sentir dans certaines de nos institutions. Cet article cherchera à mettre en lumière la réception de l'ouvrage-phare de Niemeyer dans l'espace franco-suisse. Il s'agira également d'éclairer, à partir des *Grundsätze* et de l'éclectisme germanique dont Niemeyer est le principal représentant, l'existence d'une tradition comparatiste antérieure aux travaux de Marc-Antoine Jullien, promu "père de l'éducation comparée" par Pedro Rossello le sillage du Bureau international d'éducation fondé à Genève en 1925.

Mots-clés: Hermann August Niemeyer, Allemagne, éducation comparée, transfert culturel, réceptions, circulation de savoirs, histoire de la pédagogie européenne, européocentrisme.

O ECLETISMO EDUCACIONAL GERMÂNICO, PRECURSOR DA EDUCAÇÃO COMPARADA? RECEPÇÕES E LEGADO DE *GRUNDSÄTZE* D' HERMANN AUGUST NIEMEYER NO ESPAÇO FRANCÊS-SUIÇO

Resumo

Hermann August Niemeyer (1754-1828) é certamente um dos pedagogos que mais dominou a educação do século XIX, embora sua obra seja pouco conhecida, quase totalmente esquecida. Autor de uma centena de obras e de folhetos, suas produções circularam em toda a Europa e contribuíram no modo de apreender e de pensar a pedagogia. Expôs seu pensamento em um "compêndio pedagógico geral", publicado em Halle em 1796, intitulado *Grundsätze der Erziehung und des Unterrichts für Eltern, Hauslehrer und Erzieher*, bestseller pedagógico europeu cujo peso e normas ainda se fazem presentes em centenas de nossas instituições. Este artigo procurará esclarecer a recepção da obra norteadora de Niemeyer no espaço franco-suíço. Desvendaremos também, a partir dos *Grundsätze* e do ecletismo germânico, do qual Niemeyer é o principal representante, a existência de uma tradição comparatista anterior aos trabalhos de Marc-Antoine Jullien, designado "pai da educação comparada" por Pedro Rossello, seguindo a tradição do Bureau international d'éducation fundado em Genebra em 1925.

Palavras-chave: Hermann August Niemeyer, Alemanha, educação comparada, transferência cultural, recepções, circulação de saberes, história da pedagogia europeia, eurocentrismo.

GERMAN ECLECTICISM, FORERUNNER OF COMPARATIVE EDUCATION? RECEPTIONS AND HERITAGE OF HERMANN AUGUST NIEMEYER'S *GRUNDSÄTZE* IN THE FRANCO-SWISS SPACE

Abstract

Hermann August Niemeyer (1754-1828) was certainly one of the most important pedagogues of his time. Although his work is little known, if not completely forgotten, it exercised a longlasting and significant influence on 19th century German education and pedagogical thinking. Niemeyer was the author of over one hundred books and brochures. His publications were circulated throughout Europe and were instrumental in shaping new views on and conceptions of pedagogy. He gave an overview of his thought in *Grundsätze der Erziehung und des Unterrichts für Eltern, Hauslehrer und Erzieher* (HALLE, 1796), a book he considered as a “comprehensive pedagogical survey” and which soon became a bestseller in Europe. This contribution wants to shed light on the reception of this major work in France and French-speaking part of Switzerland. Niemeyer was the main proponent of German eclecticism. In 1925, in the aftermath of the creation of the International Bureau of Education in Geneva, Pedro Rossello designated Marc-Antoine Jullien as “the father of comparative education”. But the *Grundsätze* and their reception outside the German states suggest that the tradition of Comparative pedagogy has, in fact, earlier roots.

Keywords: Hermann August Niemeyer, Germany, comparative education, cultural transfer, circulation of knowledge, history of european pedagogy, eurocentrism.

EL ECLECTICISMO PEDAGÓGICO ALEMÁN, PRECURSOR DE LA EDUCACIÓN COMPARADA? RECEPCIONES Y LEGADO DE GRUNDSÄTZE DE AUGUST HERMANN NIEMEYER EN EL ESPACIO FRANCO-SUIZO

Resumen

August Hermann Niemeyer (1754-1828) es, sin duda, uno de los pedagogos que mejor dominaban la educación en el siglo XIX, aunque su obra es poco conocida, casi completamente olvidada. Autor de un centenar de libros y folletos, sus producciones circularon por toda Europa y han contribuido a la forma de entender y pensar la pedagogía. Expuso su pensamiento en un “compendio de pedagógica general”, publicado en Halle en 1796, titulado *Grundsätze der Erziehung und des Unterrichts für Eltern, Hauslehrer und Erzieher*, que fue una de las obras de pedagogía más vendidas de Europa y cuyos principales estándares aún están presentes en cientos de instituciones. En este artículo se trata de aclarar la recepción del trabajo de Niemeyer en el espacio franco-suizo. A partir del *Grundsätze* y el eclecticismo alemán, del que Niemeyer es el representante principal, también demostraremos la existencia de una tradición comparativa anterior a Marc-Antoine Jullien, llamado “padre de la educación comparativa” por Pedro Rosselló, siguiendo la tradición del Bureau International d'Éducation, fundado en Ginebra en 1925.

Palabras clave: August Hermann Niemeyer, Alemania, educación comparada, transferencia cultural, recepciones, circulación de los conocimientos, historia de la educación europea, eurocentrismo.

Wer zu keiner Parthey gehören will,
hat immer den Vortheil, das Gute aller benutzen
und ihre Fehler leichter vermeiden zu können
(NIEMEYER, 1801, p. 61).

Hermann August Niemeyer (1754-1828) incarne sans aucun doute l'un des pédagogues qui a le plus dominé l'éducation allemande du XIX^e siècle, alors même que son œuvre reste peu connue, sinon totalement oubliée (ZIERER, 2009)¹. Auteur d'une centaine d'ouvrages et de brochures, ses productions ont circulé dans toute l'Europe et pesé dans la manière d'appréhender et de penser la pédagogie. Profondément affecté par les troubles consécutifs à la Révolution française, c'est au travers d'une "pédagogie de l'ordre" que Niemeyer a cherché à rétablir la paix sociale pour asseoir l'éducation et l'enseignement sur des bases fermes (DE LANDSHEERE, 1998, p. 563). Il a exposé sa pensée dans une "somme pédagogique totale", publiée à Halle en 1796 sous le titre de *Grundsätze der Erziehung und des Unterrichts für Eltern, Hauslehrer und Erzieher*, bestseller pédagogique européen dont le poids et les normes se font encore sentir dans certaines de nos institutions. Les *Grundsätze* connaîtront huit éditions entre 1796 et 1825 et de multiples traductions. Comme l'a déjà souligné Gilbert de Landsheere, les trois volumes de la huitième et dernière édition contiennent tout, et c'est ce qu'ont exprimé les enseignants allemands durant presque un siècle. Ainsi, les *Principes* de Niemeyer symbolisent à eux seuls le résultat de tout ce qui a été éprouvé dans la pédagogie et la didactique occidentales (DE LANDSHEERE, 1998, p. 563). Plus encore, on trouve dans les *Grundsätze* une des premières histoires de la pédagogie qui va servir de socle et de patron aux histoires des systèmes scolaires rédigées en Europe et bien au-delà.

Cet article cherchera à mettre en lumière la réception de l'ouvrage-phare de Niemeyer dans l'espace franco-suisse. Il s'agira également d'éclairer, à partir des *Grundsätze* et de l'éclectisme germanique dont Niemeyer est le principal représentant, l'existence d'une tradition comparatiste antérieure aux travaux de Marc-Antoine Jullien, promu "père de l'éducation comparée" par Pedro Rossello (1897-1970) dans le sillage du Bureau international d'éducation fondé à Genève en 1925².

Un pédagogue conservateur à Halle

August Hermann Niemeyer naît en septembre 1754 à Halle, centre névralgique du piétisme luthérien (*hallischer Pietismus*) depuis la création de son université en 1694 (STRÄTER, 2001). Rappelons que ce courant religieux, fondé par Philipp Jakob Spener (1635-1705) et théorisé dans ses *Pia Desideria* de 1675, s'attaque au formalisme dogmatique de la tradition luthérienne en proposant un retour à la piété par la pratique d'un idéal de vie évangélique. Si le piétisme allemand a fourni un cadre de formation et de références religieuses à la *Goethezeit* (LAGNY, 2001, p. 11; GIERL, 1997; WALLMANN, 1997), on ne saurait trop insister sur sa prégnance dans le domaine pédagogique et relever la figure d'August Hermann Francke (1663-1705), qui, comme le souligne Loïc Chalmel (2004, p. 28), "va faire lever la pâte dans laquelle Spener a placé le levain". Père puis

¹ Une première version de cet article (FONTAINE, 2016b) a été publiée en français dans Fontaine; Goubet, (2016).

² Sur la trajectoire de Jullien, voir Delieuvin (2003); Di Rienzo (1999); De Vargas (1995).

animateur des *Franckesche Stiftungen* et du *Paedagogium* de Halle fondé en 1697, adoubé par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume I^{er}, Francke s'emploie à élaborer de manière empirique une pédagogie pratique qui s'apparente à une première professionnalisation de l'enseignement et est à l'origine de la naissance en Allemagne des *Realschulen*:

Dans le domaine de l'éducation, le nom de Francke reste attaché à une solution pratique de l'une des questions qui ont le plus préoccupé le monde moderne depuis la renaissance des lettres, à savoir l'interminable querelle des *humanistes* et des *réalistes*. Ce n'est pas que les programmes mis à l'essai et patiemment améliorés pendant nombre d'années dans les écoles de Francke doivent être recommandés comme définitifs, mais tout ce qui s'est fait depuis confirme la justesse des prévisions de l'auteur. Il avait comme collègue, parmi les prédicateurs de Halle et les professeurs de l'université, Christophe Semler, homme d'un esprit entreprenant, qui introduisit certaines innovations dans le programme d'enseignement d'une école communale de pauvres dont il était l'inspecteur, et qu'il baptisa du nom de *Mathematische und mechanische Realschule*; il est possible que son initiative ait stimulé le zèle de Francke. Onze ans après la mort de celui-ci, Semler créa à Halle une autre école, une *Mathematische, mechanische und ökonomische Realschule*, qui ne subsista que deux ans (1738-1740). La brèche ouverte par Semler devait solliciter d'autres efforts; l'impulsion était donnée, le nom même de la réforme à opérer était inventé: Hecker, élève de Francke, organisa en 1746 à Berlin une *ökonomisch-mathematische Realschule*, dont Frédéric II fit en 1748 un établissement royal. (GUILLAUME, 1911).

Niemeyer est le principal héritier de Francke, dont il est l'arrière-petit-fils. Devenu orphelin à treize ans, il reçoit sa première éducation de Lythénus von Wurmb, une dame issue de l'aristocratie. À l'Université de la ville hanséate, il mène des études de théologie et de philologie. Il y suit les enseignements de Johann August Nösselt (1734-1807) et est fasciné par le rationalisme théologique professé par le pédagogue et théologien Christoph Semler (1669-1740). S'ensuit une carrière fulgurante qui va le mener vers la gloire. Il devient inspecteur du *Paedagogium* en 1774 et codirige les Fondations Francke (*Franckesche Stiftungen*) dès 1775, qu'il reformera et administrera seul après la disparition du philologue et théologien Johann Ludwig Schulze en 1799.

Protégé par les rois de Prusse, Niemeyer devient pro-recteur de l'Université de Halle en 1793. Il se lie avec Lessing et Klopstock et devient l'ami de Schiller et de Goethe. Suite à la défaite d'Iéna et la suppression de l'université de Halle, il est déporté à Paris et, à son retour en 1807, Nolte l'appelle à participer à la création de l'Université de Berlin alors que le ministre Heinrich Friedrich Karl vom Stein lui offre le poste de conseiller d'état. Niemeyer préfère servir sa ville natale. Il répond positivement à la proposition du roi Jérôme et devient chancelier de l'Université de Halle. Niemeyer se range dès lors clairement du côté des conservateurs, désapprouvant les corporations d'étudiants (*Deutsche Burschenschaften*) et les événements de la Wartburg; il s'en prend à une jeunesse égarée qui oublie que son vrai devoir est de "respecter les ordonnances existantes, de rester longtemps obéissante, de n'être pas revendicatrice mais modeste" (DE LANDSHEERE, 1961, p. 190). La fin de l'existence de Niemeyer se termine dans les honneurs et il meurt dans sa ville en 1828. On notera enfin que si les pédagogues du XIX^e siècle ont consacré l'œuvre du pédagogue de Halle par une littérature foisonnante³, Niemeyer fait partie de ces figures qui ont été oubliées par le XX^e siècle, malgré le travail de "sauvetage" opéré

³ Voir notamment Chimani (1812); Gruber (1831); Georgii (1859-1878); Rein (1882); Schleinitz (1899); Oppermann (1904); Menne (1928).

notamment par Hans-Hermann Groothoff et Ulrich Herrmann (1970)⁴.

De la Suisse vers la France, la réception triangulaire des *Grundsätze*

Terrifié par les troubles consécutifs à la Révolution française, Niemeyer construit une “somme pédagogique totale” dans laquelle il (re)pense chaque détail de la vie scolaire dans le but de mettre fin durablement à l’instabilité de son temps. Parus en 1796 et réédités à huit reprises jusqu’à la version définitive de 1825, ses *Grundsätze der Erziehung und des Unterrichts* comprennent quatre volumes et ancrent les structures éducatives dans un large immobilisme de l’édifice social tout en plaçant la bourgeoisie naissante au centre de l’échiquier pédagogique. Ce positionnement est largement partagé par de nombreux pédagogues de la fin du siècle des Lumières, à l’instar du Père Girard à Fribourg en Suisse, un des spécialistes de l’enseignement mutuel. C’est une des raisons qui expliquent pourquoi les *Grundsätze* vont nettement dominer la pédagogie allemande et européenne du XIX^e siècle. Traduits en danois et en néerlandais en 1800, en polonais en 1808 puis en hongrois, en suédois et en français, les *Grundsätze* constituent:

une sorte d’encyclopédie où les structures éducatives qui s’imposeront à l’Europe occidentale pendant plus d’un siècle sont parfaitement définies et justifiées, où la méthodologie de l’enseignement que nous appelons aujourd’hui traditionnel est codifiée (Herbart l’adopte presque intégralement), où chaque aspect de l’éducation enfin, de la philosophie et de l’histoire jusqu’aux plus petits détails de la vie scolaire quotidienne, est étudié avec minutie. (DE LANDSHEERE, 1961, p. 187).

Les *Grundsätze* de Niemeyer sont diffusés dans l’espace francophone au travers des deux productions majeures de Jean-Jacques Lochmann (1835-1841) et de Théodore Fritz (1841-1843). Comme l’a exposé Sylviane Tinembart (2015, p. 256), la première traduction doit être contextualisée dans l’origine de l’École normale du canton de Vaud⁵ fondée à Lausanne en 1833. La direction de l’établissement est confiée au pasteur Louis-Frédéric-François Gauthey (1795-1864), qui a pour mission d’inventer ce lieu d’échanges et d’éducation⁶. Dans ce sens, les professeurs nommés sont chargés de produire des moyens d’enseignement et des ouvrages de référence. Ils se tournent vers l’étranger et adaptent, synthétisent ou traduisent les manuels qu’ils jugent efficaces. Alors que les *Principes* de Niemeyer sont promus par Gauthey pédagogie officielle du canton de Vaud et que les cours de l’École normale se fondent dès lors essentiellement sur sa doxa (TINEMBART, 2015, p. 254), les autorités politiques décident de financer la traduction des *Grundsätze* qu’il confie à Jean-Jacques Lochmann (1802-1897). Né à Hanau près de Francfort, Lochmann se forme à la pédagogie de Niemeyer en Allemagne avant de s’installer à Lausanne en 1827 afin d’y apprendre le français. Il y épouse la fille du recteur de l’Académie, Emmanuel Develey, élève de Horace Bénédict de Saussure, et se fait naturaliser Suisse en 1833. Il est engagé dès l’ouverture de l’École normale comme professeur de mathématiques et profite de l’engouement du directeur Gauthey pour son maître Niemeyer. Lochmann entreprend ce travail avec son collègue toulousain Jules-Théophile Sambuc qui décède en août 1834 suite à un duel. C’est donc sous son seul nom que Lochmann publie les trois tomes de ses *Principes d’éducation traduits de H. A.*

⁴ Voir également Keck (1993); Jacobi (2001); Herrmann (2004).

⁵ Une des 26 “provinces” de l’État fédéral suisse.

⁶ Sur Gauthey, voir Ruolt (2013).

Niemeyer à Paris et à Lausanne entre 1835 et 1841.

L'ouvrage ne fait toutefois pas l'unanimité. Dans les pages de *L'Éducateur* – la revue des instituteurs romands qu'il dirige depuis 1865 –, l'historien et pédagogue suisse Alexandre Daguët (1871, p. 54) juge *a posteriori* cette traduction trop "sommaire"⁷, lui préférant la version de l'orientaliste et pasteur strasbourgeois Théodore Fritz⁸. Il faut dire que c'est également en réaction à la traduction partielle de Lochmann que Fritz (1841-1843) publie son *Esquisse d'un système complet d'instruction et d'éducation et de leur histoire*:

L'histoire générale de l'éducation n'a guère été cultivée jusqu'ici parmi nous. Le seul essai de ce genre que nous connaissions est la traduction de l'ouvrage de M. Niemeyer fils par M. Lochmann; mais le travail du savant professeur allemand, assez défectueux en lui-même, l'est devenu bien plus encore sous les mains de M. Lochmann, qui a supprimé une foule de détails de l'ouvrage original, de même que la citation des sources dans lesquelles M. Niemeyer avait puisé. Or, on sait qu'en fait d'histoire il est d'autant plus important de connaître les sources, que l'autorité des faits avancés dépend d'elles en grande partie. (FRITZ, 1843, p. I).

À dire vrai, Fritz, professeur au séminaire protestant, à la faculté de théologie de Strasbourg et membre correspondant de la Société d'éducation de Leipzig, compose sa somme pédagogique suite à une mise au concours de l'Académie des sciences de Lyon dont l'objectif consiste à exposer "le meilleur système d'éducation et d'instruction publique dans la monarchie constitutionnelle" (1834). Si un autre ouvrage remporte le prix, Fritz reçoit l'*accessit* de l'Académie, ce qui lui permet de publier ses trois volumes à Strasbourg, Paris et Genève entre 1841 et 1843.

Les deux premiers tomes renferment un traité d'éducation dans lequel Fritz présente et analyse les différentes méthodes et systèmes pédagogiques plus ou moins efficaces pour l'enfance (livre I), l'adolescence (livre II), la jeunesse (livre III), l'âge mûr (livre IX) et propose enfin une analyse des moyens extérieurs d'éducation (livre X). L'Alsacien cherche surtout à faire connaître et diffuser en France les préceptes et les idées pédagogiques qui ont fait de l'Allemagne une terre classique de la pédagogie. Si l'exercice tourne parfois à l'excès, l'*Esquisse* de Fritz présente et discute tout ce que l'Allemagne a pensé en matière d'éducation. Le Strasbourgeois puise tour à tour l'inspiration chez Luther, Kant, Schiller, Herder, Bonstetten, Jacobi, Wessenberg ou Fichte, commente les pensées éducatives de Sailer, Jean Paul, Schwarz, Campe et discute les innovations apportées par Niemeyer, Dinter, Denzel, Gutschmuths ou Diesterweg, parmi tant d'autres.

En France, on constate que la réception de l'ouvrage ne dépasse pas les cercles protestants et qu'il bénéficie tout au plus à l'étranger de quelques recensions en Allemagne⁹. On en trouve la raison principale dans la critique rédigée par Charles Stoffels dans le journal

⁷ Sur la trajectoire de Daguët et ses liens avec les pédagogues de la Troisième République, voir Fontaine (2015).

⁸ Théodore Fritz (1796-1864), professeur d'hébreu au séminaire protestant puis professeur de langues orientales. Il occupe la chaire d'exégèse de l'Ancien Testament à la Faculté de théologie de Strasbourg. Membre de la société historique de Leipzig (en 1841 et en 1843), passionné de pédagogie, il fonde deux écoles gratuites, l'une pour les ouvriers, l'autre pour les jeunes filles pauvres.

⁹ Recensions parues dans le *Courrier du Bas-Rhin*, 4 novembre 1840, par M. Schmidt, dans le *Protestantisches Kirchen und Schulblatt für das Elsaß*, décembre 1840, par M. Boeckel, dans *Le Semeur*, 29 septembre et 29 décembre 1841, par M. Stoffels, dans la *Paedagogische Revue* de Stuttgart, 2/1841, par M. Klumpp, dans la *Litteraturblatt du Morgenblatt de Tübingen*, 18 mars 1842, par M. Moennich. Notons que si James Guillaume mentionne la traduction de Lochmann dans son article consacré à Niemeyer dans le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction*, celle de Fritz n'y figure pas.

protestant *Le Semeur*, organe des milieux revivalistes. L'argumentaire, rédhibitoire, consiste en une critique des citations allemandes que Fritz n'a pas choisi de traduire:

La dernière observation que nous ferons aujourd'hui à M. Fritz, concerne l'emploi qu'il a fait des ouvrages pédagogiques écrits en allemand. S'il n'en citait que les principaux, nous pourrions qu'y applaudir; mais il nous semble qu'il s'est laissé entraîner quelque peu à cet abus des citations qu'on remarque chez beaucoup de ses savants confrères d'outre-Rhin. M. Fritz cite même pour les détails les plus spéciaux, et il est prodigue dans les notes des passages extraits d'auteurs allemands, sans qu'il croie nécessaire de les traduire. À quoi serviront ces citations si fréquentes? L'auteur écrit pour des lecteurs français; il cite pour engager à étudier les ouvrages mêmes; mais où les trouver? M. Fritz en nomme un grand nombre, qui sûrement n'existent en France que dans la bibliothèque de l'auteur même ou dans celle de quelque autre pédagogue alsacien. C'est donc infliger à ses lecteurs le supplice de Tantale que de leur montrer des trésors dont ils ne pourront jamais jouir. Quant aux extraits d'ouvrages allemands, l'auteur pense que l'allemand est compris assez généralement en France pour qu'il ait pu se dispenser d'en donner une traduction. Malheureusement nous ne saurions être de son avis; encore aujourd'hui la grande majorité des lecteurs français auxquels il s'adresse ne connaît pas cette langue, ou n'en a du moins qu'une teinte trop superficielle pour comprendre des extraits d'auteurs aussi décidément allemands et partant aussi difficiles que Luther, Jean Paul, Herder, Harms et autres. (STOFFELS, 1841, p. 307).

On sait par ailleurs que Fritz a tenté de faire connaître son ouvrage dans les cercles officiels. Il écrit à l'influent Victor Cousin en janvier 1841 pour lui demander de diffuser sa somme dans les écoles normales de France:

J'ai l'honneur de vous transmettre les deux premiers volumes d'un ouvrage sur l'instruction, que je viens de publier. Cet ouvrage embrasse l'ensemble complet de la pédagogie (*sic*); il est, autant que je sache, le premier de ce genre en France et pourrait, à ce qu'il me semble, être utile à l'étude de cette partie. Il m'a semblé, et des juges assez compétents et impartiaux ont été de mon avis, qu'un pareil ouvrage devrait servir de base aux leçons de pédagogie qui doivent se donner dans les écoles normales. M. Cottard, Recteur de l'Académie de Strasbourg, a écrit dans ce sens à M. le Ministre de l'Instruction publique. Je vous serais fort reconnaissant, si votre suffrage fût favorable à cette demande. M. le baron de Gérando a bien voulu m'écrire des lignes bien flatteuses sur mon travail; son jugement favorable m'enhardit à faire cette démarche auprès de vous¹⁰.

Si Victor Cousin, figure tutélaire de l'éclectisme (BILLARD, 1998), n'a pas à notre connaissance donné suite à l'appel de son collègue strasbourgeois, l'*Esquisse* sera très largement diffusée en Suisse romande par des pédagogues trilingues formés essentiellement à la pédagogie allemande du XVIII^e siècle. Le Père Girard, son élève Alexandre Daguet et l'éducateur genevois François-Marc-Louis Naville¹¹ en font grand cas dans la presse romande (1841), parce qu'ils y voient avant tout l'occasion de légitimer l'éclectisme pédagogique dont ils se réclament:

¹⁰ Lettre de Fritz à Victor Cousin, Strasbourg, 29 janvier 1841, Paris, Bibliothèque de la Sorbonne, Fonds Cousin, MSVC 229: Correspondance générale, t. XVI.

¹¹ Le pasteur François-Marc-Louis Naville (1784-1846) créé en 1819 l'Institut de Vernier, près de Genève, voué à l'éducation des garçons, où il offre un enseignement imprégné de morale religieuse, inspiré de méthodes pédagogiques novatrices (Pestalozzi, Père Girard, Johann Konrad Zellweger) en vue de former de futurs citoyens libres et responsables. Auteur de nombreux ouvrages (*De l'éducation publique*, 1832; *De la charité légale*, 1836), Naville se charge également de classer les manuscrits du philosophe Maine de Biran dont le fils lui avait confié les papiers.

Si la littérature scolaire de l'Allemagne est riche en histoires et en encyclopédies de l'éducation, il n'en est pas de même de la littérature scolaire de la France. À part quelques compositions incomplètes et un peu confuses, comme le Dictionnaire d'éducation de l'abbé Migne, le seul ouvrage vraiment intéressant qui nous soit tombé dans les mains est celui du pasteur Fritz, de Strasbourg (1843), que sa culture scientifique et l'avantage d'habiter une ville située aux confins de la France et de l'Allemagne avait mis à même de s'initier au mouvement intellectuel des deux pays. Aussi, comme le faisait observer l'auteur de l'histoire littéraire de l'éducation morale et religieuse en France, M. Louis Burnier, l'ouvrage de M. Fritz est certainement ce que nous avons de plus complet dans notre langue en matière d'histoire de la pédagogie. (DAGUET, 1869, p. 378-379).

Les raisons qui ont poussé ces éducateurs romands à opter pour l'éclectisme pédagogique s'expliquent assez aisément. Indéfiniment pris à partie par les ultramontains, ils considéraient l'éclectisme comme l'unique moyen de s'extirper des querelles religieuses et politiques de leur temps:

“Essayez tout et retenez ce qui est bon”. Telle est et telle sera toujours notre devise sur ce terrain élevé et neutre de l'éducation, où nous désirons nous maintenir à l'exemple de nos devanciers des précédents congrès, étrangers et supérieurs aux tiraillements des partis religieux et politiques qui divisent notre patrie et s'agitent autour de nous. (DAGUET, 1874, p. 202).

Par ailleurs, voilà un argument supplémentaire qui montre la place spécifique qu'ont eue des espaces comme l'Alsace (HIRSCH; MOMBERT, 2016) ou la Suisse romande dans le transfert de savoirs entre les pays du Nord et du Midi¹², et que Naville souligne à juste titre:

Strasbourg est l'une des villes de France les plus intéressantes sous le rapport intellectuel. Lien entre la France et l'Allemagne, cette noble cité participe aux avantages des deux nations, et sert entre elles comme de pont pour la communication réciproque des idées. Les esprits éclairés qui s'y trouvent en grand nombre s'acquittent honorablement des obligations que cette position leur impose. (NAVILLE, 1843, p. 1).

Par sa volonté de poser des ponts entre l'Allemagne et cette France encore peu versée dans la pédagogie allemande, Fritz (1843, p. I) dresse une histoire de la pédagogie dans son dernier volume en traduisant Niemeyer: “l'ouvrage de Niemeyer sert aussi de base à notre travail, et nous n'en donnons souvent qu'une traduction libre; mais nous avons eu recours en outre aux lumières que d'autres ouvrages pouvaient nous fournir” explique-t-il en introduction.

Les racines germaniques de l'éducation comparée

On l'a déjà souligné, Niemeyer rédige une des premières histoires de la pédagogie que les spécialistes aient jugé valable, et dans laquelle il expose tous les avantages de l'école éclectique dont il se réclame. Par cette démarche, il souhaite contribuer à faire connaître

ce que le passé offre de vraiment méritoire, ainsi que les améliorations qui ont pu être réalisées depuis; de mettre à la portée des éducateurs et des maîtres de la jeunesse ce qui a été dit ou fait de meilleur dans tous les temps, et d'arriver ainsi à

¹² Sur la notion de “transfert culturel”, voir Espagne (2012); Fontaine (2014, 2016a).

établir, sur la base de l'expérience, les règles solides de l'éducation et de l'enseignement. (GUILLAUME, 1911).

Niemeyer ajoute encore qu'il s'agit de "se persuader qu'il n'existe pas plus, en pédagogie, de méthode unique et exclusive, qu'il ne peut exister en religion d'Église possédant seule le privilège de conférer le salut". (GUILLAUME, 1911).

En réinvestissant les *Grundsätze* de Niemeyer et l'*Esquisse* de Fritz, le lecteur francophone ne peut qu'être surpris par la richesse des sources et surtout par l'existence d'une école éclectique allemande engagée dans l'analyse comparative des systèmes pédagogiques dès le dernier quart du XVIII^e siècle. Que l'on pense à Friedrich Gedike (1754-1803), théologien allemand, professeur et réformateur du système scolaire prussien, qui compare dans un ouvrage publié à Berlin en 1779 la filiation entre les anciens et Basedow, qu'il perçoit comme un continuateur (GEDIKE, 1779). La même année, le pédagogue Karl Ehregott Andreas Mangelsdorf (1748-1802) élargit le tableau en examinant les systèmes éducatifs des Égyptiens, des Perses, des Grecs et des Romains et borne son étude à Comenius (MANGELSDORF, 1779). Friedrich Ernst Ruhkopf (1760-1821), professeur à Ruppin, directeur du Lyceum de Hanovre, réputé pour ses travaux en philologie et la publication des quatre volumes de *l'Opera omnia quae supersunt* de Sénèque, est le premier qui publie en 1794 une histoire complète de l'éducation en Allemagne depuis les temps du christianisme (RUHKOPF, 1794). Il complète ainsi l'étude du pasteur Samuel Baur (1768-1832), qui avait cherché à synthétiser les progrès effectués par les pédagogues allemands du XVIII^e siècle (BAUR, 1790). C'est d'ailleurs dans le sillage de ces études pionnières que Christian Daniel Voss (1761-1821) édite son esquisse sur les éducations dites "nationales", dont il compare les spécificités sur le temps long, des Perses aux nations modernes (1799).

On remarque que la démarche comparative s'affine substantiellement grâce aux travaux du médecin Johann Peter Brinkmann (1746-1785), qui en 1784 met aussi en parallèle l'éducation des anciens et des contemporains dans sa *Vergleichung der Erziehung der Alten mit der heutigen* (BRINKMANN, 1784). Le pédagogue et philologue allemand Ernst August Evers (1779-1823), élève du philologue et helléniste Friedrich August Wolf, rédige une étude comparative d'envergure en prenant pour point de départ l'"Erziehungskunst" d'Aristote qu'il met ensuite en parallèle avec les divers systèmes des pédagogues antiques et modernes (EVERS, 1806). Ces études ouvrent la voie à ce que Fritz considère comme les deux histoires de la pédagogie les plus complètes, celle du théologien et pédagogue Friedrich Heinrich Christian Schwarz (1813) et celle de pédagogue Friedrich Cramer (1832).

Ces travaux, dont la liste n'est pas exhaustive, montrent que les éducateurs et savants allemands du second XVIII^e siècle cherchaient déjà à formuler les principes d'une pédagogie générale basée sur la confrontation des pratiques dans le temps (GOUBET, 2012). Ainsi existerait-il une école comparative germanique, issu du mouvement éclectique, qui doit être valorisée en parallèle des travaux de Marc-Antoine Jullien (1775-1848), promu "père de l'éducation comparée" dans le sillage de la création du Bureau international d'éducation (BIE) qui naît à Genève en 1925¹³. Rappelons qu'en 1943 son directeur-adjoint,

¹³ Le BIE naît à l'initiative des collaborateurs de l'Institut Jean-Jacques Rousseau fondé à Genève en 1912 par le médecin et psychologue Édouard Claparède. Bien que fort modeste à ses débuts, cet organisme intergouvernemental concrétise plus d'un siècle de tentatives de fédérations et de coopérations

Pedro Rossello (1897-1970), publie sa thèse de doctorat dévolue à l'histoire du Bureau et en expose les divers précurseurs (ROSSELLO, 1943a). La même année, le Catalan consacre l'éducateur français dans un écrit de vingt-huit pages intitulé *Marc-Antoine Jullien de Paris, Père de l'éducation comparée et précurseur du Bureau international d'éducation* (ROSSELLO, 1843b).

S'il ne s'agit nullement de remettre en question le génie organisationnel de Jullien qui, en 1817, proposait une étude comparative d'envergure façonnée à partir des cantons suisses et tenait une correspondance à l'échelle du continent dans le but d'engager ses collègues à la réalisation d'une Commission spéciale et d'un Institut normal d'éducation, on peut s'interroger sur cette promotion qui a largement contribué à effacer ou, tout du moins, à dissimuler l'apport des éclectiques allemands en matière d'études comparatives en histoire de l'éducation. (JULLIEN, 1817).

Pour autant, les interrogations quant à la place réservée à Jullien ne sont pas neuves. Dans un article publié en 1993, Jacqueline Gautherin s'interroge sur cette promotion, d'autant que Jullien a été oublié durant tout le XIX^e siècle. Peu lu et commenté par les cadres de l'école de la Troisième République, il n'y a qu'un Ferdinand Buisson pour relever son rôle dans le processus d'internationalisation des réseaux pédagogiques lors de l'Exposition universelle de 1889 (p. 794). Pour cette spécialiste des sciences de l'éducation,

“Avant de mettre bout à bout deux parcours sur un chemin, il convient d'abord de s'assurer qu'il s'agit bien du même chemin”. Les spécialistes d'éducation, tout occupés du présent de la pédagogie et de sa légitimation, ne prirent jamais cette précaution épistémologique. L'ouvrage de P. Rossello, consacré aux Précurseurs du B.I.E, fournit un exemple remarquable de cette démarche illégitime lorsqu'il s'ingénie à faire coïncider des propositions et le questionnaire de l'Esquisse avec les réalisations de l'organisme international créé en 1925: “Le lecteur se convaincra [...] de la fidélité avec laquelle le Bureau a exécuté, sans le connaître, le programme de recherches qui constitue le testament pédagogique du créateur de la pédagogie comparée”. L'idée d'un programme exécuté sans le connaître ne laisse pas d'étonner. Et le lecteur sera plutôt convaincu de la fidélité avec laquelle P. Rossello a tenté de faire prophétiser par M.-A. Jullien le programme du B.I.E. Encore conviendra-t-on que P. Rossello avait lu M.-A. Jullien. (GAUTHERIN, 1993, p. 794).

Héritage et européocentrisme

Il reste à s'interroger sur les fondements et les objectifs de ces histoires de la pédagogie globalisantes et comparatives qui émergent à la fin du XVIII^e siècle et dont la production s'intensifie et se généralise au suivant, celui de la fabrication des États-nations, et par là même des identités nationales. Une analyse des tables des matières nous guident vers deux constats. Les histoires de la pédagogie ou de l'instruction issues de l'éclectisme germanique ont en commun de s'arroger une lecture politique, sinon idéologique de l'histoire scolaire dans laquelle seuls la civilisation gréco-latine puis le christianisme sont pourvoyeurs de progrès. Ce schème guide par exemple l'histoire de Schwarz que Fritz juge la plus complète:

1. Dans la première partie de son ouvrage, Schwarz s'occupe de l'époque où la culture était renfermée dans des limites étroites chez les Indiens, les Chinois, les Japonais, les Égyptiens, les Perses, les Babyloniens, les Phéniciens, les Carthaginois et d'autres nations de l'antiquité. La culture reste la propriété d'une

internationales entre les acteurs de l'école européenne puis mondiale. Voir: <<http://www.ibe.unesco.org>>.

<i>Hist. Educ.</i> (Online)	Porto Alegre	v. 21	n. 53	set./dez. 2017	p. 84-100
-----------------------------	--------------	-------	-------	----------------	-----------

- caste, celle des prêtres, qui n'en communique au reste du peuple que ce qu'elle juge convenable.
2. La seconde partie embrasse l'ère classique de l'antiquité chez les Hébreux, les Grecs et les Romains.
 3. La haute antiquité nous présente parmi les nations cultivées le sacerdoce conservant les trésors de l'esprit comme un secret précieux (temps des castes et des prêtres).
 4. Vint ensuite une époque classique qui ouvrit le sanctuaire et présenta au regard des hommes tout ce qu'il y a de grand et de beau (Grec et Romains).
 5. Puis le christianisme ouvrit à l'humanité entière la source la plus riche et la plus profonde du développement intellectuel; il répandit une nouvelle vie surtout parmi les nations occidentales; dans tous les changements opérés nous retrouvons toujours cette haute et sainte influence, qui se manifeste partout et jusque dans les moindres événements, et qui est le génie tutélaire de l'humanité.
- (FRITZ, 1843, p. 11).

On le voit, dès leur genèse, les histoires de l'éducation occidentales dressent consciemment ou inconsciemment des murs entre les civilisations, et elles propagent une vision téléologique dans laquelle seule la civilisation occidentale gagne en crédit et en supériorité. C'est certainement là une des failles de l'éducation comparée, d'autant que ce positionnement s'est largement répété durant le XX^e siècle. En posant un regard rétrospectif sur cette histoire riche de deux siècles, le spécialiste Henk van Daele (1993) concède que:

La grande majorité des comparatistes de la première moitié de notre siècle [XX^e siècle] se limite à décrire, souvent d'une manière ethnocentrique, quelques systèmes nationaux d'enseignement en Europe occidentale et en Amérique du nord. S'inspirant des idées de Michael Sadler, James Russel et de Friedrich Schneider, ils sont tous convaincus que le système d'éducation de chaque pays, considéré – à tort! – comme une unité homogène, est le résultat typique de l'histoire nationale et du "caractère d'un peuple". (DAELE, 1993, p. 108-109).

Certains acteurs de l'époque, à l'instar du pasteur genevois Naville, n'étaient pourtant pas dupes quant à ce compartimentage tout à la gloire d'une Europe chrétienne, seule dépositaire de l'avancement pédagogique. Dans sa critique de l'ouvrage de Fritz, le pédagogue genevois fait remarquer que l'Alsacien:

Nous donne ainsi comme le bilan de l'état actuel de l'humanité à diverses époques. Ce bilan, pour ce qui tient au temps actuel, est triste à deux égards. D'abord on est affligé de voir à quoi en sont réduits, sous le point de vue de l'éducation, les peuples qui ne sont pas civilisés, du moins à la manière dont nous l'entendons. Là où il n'y a qu'ignorance, défaut d'instruction, le mal est léger; mais il est très grave là où il y a tout à la fois des mœurs condamnables et une sorte de raffinement d'une instruction prétentieuse et vaine. Ensuite, il est impossible de ne pas remarquer dans ces descriptions d'éducatrices lointaines des détails qui, *mutatis mutandis*, peuvent s'appliquer à quelques-uns d'entre les pays même les plus avancés de l'Europe. L'auteur ne fait pas ressortir ces rapports, mais il est difficile de croire qu'il ne les ait pas eus en vue. Il aura voulu ménager l'orgueil des peuples qui se piquent d'être en tête de la civilisation, en leur présentant sous une autre figure les traits qu'il aurait été trop humiliant pour eux de reconnaître dans leur propre image. (NAVILLE, 1843, p. 7-8).

Cet européocentriste va être colporté et consolidé durant les deux siècles suivants par les héritiers de Niemeyer et de l'école éclectique du XVIII^e siècle. D'un comparatisme diachronique qui cherche avant tout à produire des filiations entre les anciens et les modernes, l'on va toutefois passer à un comparatisme stratégique, sous-tendant une mise en parallèle des systèmes contemporains en termes d'efficacité. Ce changement de

paradigme s'explique par le succès de la statistique comparative, outil favori des coutumiers des expositions universelles – Ferdinand Buisson ne concédera-t-il pas à Hermione Quinet être devenu “un homme-statistique, un chiffre vivant¹⁴” – qui régissent et guident dès lors les considérations sur les réformes scolaires. Les grandes fresques comparatives deviennent légion dans le domaine pédagogique et s'instituent en France dans le sillage des travaux de l'historien et statisticien Émile Levasseur. Toutefois, on notera que c'est à l'économiste socialiste belge Émile de Laveleye (1822-1892) que l'on doit la première étude comparative d'envergure dévolue aux divers systèmes éducatifs en vigueur sur la planète. (LAVELEYE, 1872).

Nul hasard si les cadres des instructions publiques se mettent à la rédaction de leur histoire universelle de la pédagogie. Dans la France du second XIX^e siècle, on retiendra le *bestseller* de Gabriel Compayré¹⁵, penseur de l'école républicaine et théoricien des idées éducatives, qui, tout comme son correspondant suisse Alexandre Daguét (1871), légitime et valorisent en filigrane leur propre système. C'est peut-être aussi pour des raisons de compétences linguistiques, et donc d'appropriation des sources germaniques et latines, que la Suisse sera si prolifique en histoires de la pédagogie. À la suite de Daguét, c'est un de ses élèves – l'éducateur protestant Jules Paroz (1872) – qui publie à Paris une *Histoire universelle de la pédagogie* à succès¹⁶, alors que le Vaudois François Guex, qui est passé par le Séminaire pédagogique d'Iéna et a enseigné à Zurich, s'exécute en 1906¹⁷. L'Italie voisine se met aussi à disserter sur l'universalité de la pédagogie, notamment grâce à la très influente *Storia della pedagogia* du rabbin Guglielmo Lattes (1900)¹⁸.

En conclusion, on notera que la réception des *Grundsätze* de Niemeyer dans l'espace francophone a de quoi surprendre. Traduits dans un premier temps par un Allemand installé en Suisse, puis diffusés en France, les *Principes* de Lochmann jugés trop sommaires vont susciter la rédaction d'un second écrit, substantiel et très proche des sources allemandes cette fois-ci, que l'on doit à un pasteur strasbourgeois. Peu lu en France pour des raisons de langue, cet écrit va connaître un franc succès en Suisse et servir d'“arme de légitimation” de l'éclectisme pédagogique dont se réclament les éducateurs libéraux-nationaux de Suisse romande, très proches des conceptions de Niemeyer. Enfin, il apparaît clairement que la promotion de Marc-Antoine Jullien comme “père de l'éducation” a eu le désavantage de disqualifier d'autres précurseurs – et en premier lieu l'école éclectique allemande – tout aussi active dans l'élaboration et la promotion de l'éducation comparée.

Références

BASTOS, Maria Helena Camara. Pedagogias e manuais: leituras cruzadas. Os manuais de História da Educação adotados no Brasil (1870-1950). In: BESTANI, R. M.; BRUNETTI, P.; SÁNCHEZ; A. S. M., FLACHS, M. (Orgs.). *Textos, Autores y Bibliotecas*.

¹⁴ Cité par Cabanel (2003, p. 71).

¹⁵ Compayré, 1883 (21 éditions en 1929).

¹⁶ Sur Paroz, voir Fontaine (2013).

¹⁷ Sur Guex, voir Extermann; Rouiller (2016).

¹⁸ Voir également Colangelo (1912); Morgana (1912); Ruiz Amado; Valle (1913). Je remercie Wolfgang Sahlfeld de m'avoir communiqué ces références.

- 190 años de la Biblioteca Mayor de la UNC. Córdoba/Argentina, 2011, v. 1. p. 346-357.
- BAUR, Samuel. *Charakteristik der Erziehungsschriftsteller Deutschlands*. Ein Handbuch für Erzieher. Leipzig: Fleischer, 1790.
- BILLARD, Jacques. *L'éclectisme*. Paris: PUF, 1998.
- BRINKMANN, Johann Peter. *Vergleichung der Erziehung der Alten mit der heutigen*. Düsseldorf: Denzer, 1784.
- CABANEL, Patrick. *Le Dieu de la République*. Aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900). Rennes: PUR, 2003.
- CHALMEL, Loïc. *Réseaux philanthropistes et pédagogie au 18^e siècle*. Berne: Peter Lang, 2004.
- CHIMANI, L. *Auszug aus Niemeyers Grundsätzen der Erziehung mit Rücksicht auf das österreichische Schulwesen*. Vienne, 1812.
- COLANGELO, Ermindo. *Gli ideali educativi di tutti i tempi e i fatti che li determinarono: contributo allo studio della storia della pedagogia*. Vasto: Zaccagnini, 1912.
- COMPAYRE, Gabriel. *Histoire universelle de la pédagogie*. Paris: Delaplane, 1883.
- CRAMER, Friedrich. *Geschichte der Erziehung und des Unterrichts in welthistorischer Entwicklung*, t. I. Elberfeld: Becker, 1832.
- DAGUET, Alexandre. À propos de l'Histoire de la pédagogie de M. Paroz. *L'Éducateur*, 23, p. 378-379, 1869.
- _____. Circulaire du comité central de la Société des instituteurs de la Suisse romande aux membres du corps enseignant et aux amis de l'éducation dans la Suisse romande. *L'Éducateur*, 13, p. 201-202, 1874.
- _____. Coup d'œil sur l'histoire de la pédagogie depuis les tempos anciens jusqu'à nos jours. *L'Éducateur*, 4, p. 49-55, 1871.
- _____. *Manuel de pédagogie ou d'éducation à l'usage des personnes qui enseignent et des amis de l'éducation populaire*. Neuchâtel: Delachaux, 1871 (5 rééditions).
- DE LANDSHEERE, Gilbert. August Hermann Niemeyer (1754-1828). *Perspectives: revue trimestrielle d'éducation comparée*, v. XXVIII, n. 3, p. 559-573, 1998.
- _____. Déterminants culturels de la pédagogie de Niemeyer. *Paedagogica Historica*, 1/2, p. 187-211, 1961.
- DE LAVELEYE, Émile. *L'instruction du peuple*. Paris: Hachette, 1872.
- DELIEUVIN, Marie-Claude. *Marc-Antoine Jullien de Paris (1775-1848): théoriser et organiser l'éducation*. Paris: L'Harmattan, 2003.
- DE VARGAS, Pierre. L'héritage de Marc-Antoine Jullien, de Paris à Moscou. *Annales historiques de la Révolution française*, 301, p. 409-431, 1995.
- DI RIENZO, Eugenio. *Marc-Antoine Jullien de Paris (1789-1848)*. Une biographie politique. Naples: Guida Editori, 1999.
- ESPAGNE, Michel. La notion de transfert culturel. *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 1, 2013, online a partir de 01 de maio de 2012. Disponível em: <<http://rsl.revues.org/219>>. Acesso em: 12 out. 2016.
- EVERS, Ernst August. *Fragment der aristotelischen Erziehungskunst, als Einleitung zu einer prüfenden Vergleichung der antiken und modernen Pädagogik*. Aarau: Samuel Flick, 1806.

EXTERMANN, Blaise; ROUILLER, Viviane. Trois générations de herbartiens en Suisse romande. Modalités et conditions d'un transfert dans le champ pédagogique. In: FONTAINE, A.; GOUBET, J. F. (Éd.). *La pédagogie allemande dans l'espace francophone*. Appropriations et résistances. Numéro thématique de la Revue germanique internationale, 23, p. 111-124, 2016.

FONTAINE, Alexandre. *Aux heures suisses de l'école républicaine*. Un siècle de transferts culturels et de déclinaisons pédagogiques dans l'espace franco-romand (préface de Michel Espagne). Paris: Demopolis, 2015.

_____. L'éclectisme pédagogique germanique, précurseur de l'éducation comparée? Réceptions et héritage des Grundsätze de Hermann August Niemeyer dans l'espace franco-suisse. In: FONTAINE, A.; GOUBET, J. F. (Éd.). *La pédagogie allemande dans l'espace francophone*. Appropriations et résistances. Numéro thématique de la Revue germanique internationale, 23, p. 65-78, 2016b.

_____. Pedagogia como transferência cultural no espaço franco-suíço. Mediadores e reinterpretações de conhecimento (1850-1900). *Revista História da Educação*, 18, 42, p. 187-207, 2014.

_____. Transferts culturels et déclinaisons de la pédagogie européenne. Le cas franco-romand au travers de l'itinéraire d'Alexandre Daguët (1816-1894). 2013. Thèse (Doctorat) - Universités de Fribourg et de Paris 8, 2013. Disponible em: <<https://unil.academia.edu/AlexandreFontaine>>.

_____. Transferts culturels et pédagogie: reconnecter l'histoire de nos système éducatifs à leurs racines métissées. *Didactica Historica*, 2, p. 63-67, 2016a.

FONTAINE, Alexandre; GOUBET, Jean-François (Éd.). *La pédagogie allemande dans l'espace francophone*. Appropriations et résistances. Numéro thématique de la Revue germanique internationale, 23, 187 p., 2016.

FRITZ, Théodore. *Esquisse d'un système complet d'instruction et d'éducation et de leur histoire, avec indication des principaux ouvrages qui ont paru sur les différentes branches de la pédagogie, surtout en Allemagne*. T. I et II publiés à Strasbourg chez Schmidt et Grucker, à Paris et Genève chez Cherbuliez en 1841; t. III publié chez les mêmes en 1843.

GAUTHERIN, Jacqueline. Marc-Antoine Jullien de Paris (1775-1848). *Perspectives*: revue trimestrielle d'éducation comparée, v. XXIII, n. 3-4, p. 783-798, 1993.

GEDIKE, Friedrich. *Aristoteles und Basedow, oder über Erziehung und Schulwesen bei den Alten und Neuern*. Berlin: Decker, 1779.

GEORGII, L. A. H. Niemeyer. In: SCHMID, K. A. *Encyclopedie des gesamten Erziehungs- und Unterrichtswesen*. Gotha: Besser, 1859-1878.

GIERL, Martin. *Pietismus und Aufklärung*. Theologische Polemik und die Kommunikationsreform der Wissenschaft am Ende des 17. Jahrhunderts. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1997.

GOUBET, Jean-François. *Des maîtres philosophes? La fondation de la pédagogie générale par l'Université allemande*. Paris: Classiques Garnier, 2012.

GROOTHOFF, Hans-Hermann; HERRMANN, Ulrich. August Hermann Niemeyer – Leben und Werk. In: GROOTHOFF, H. H.; HERMANN, U.; NIEMEYER, August Hermann. *Grundsätze der Erziehung und des Unterrichts*. Paderborn: Schöningh, 1970, p. 376-399.

GRUBER, Johann Gottfried; JACOBS, August. *August Hermann Niemeyer*. Halle, 1831.

GUËX, François. *Histoire de l'instruction et de l'éducation*. Lausanne et Paris, Payot et

Alcan, 1906.

GUILLAUME, James. Francke. *Nouveau Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, édition de 1911, online. Disponível em: <<http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson>>.

HERRMANN, Ulrich. Der Begründer der modernen Universitätspädagogik: August Hermann Niemeyer (1754–1828). *Neue Sammlung*, 44, p. 359-382, 2004.

HIRSCH, Jean-Pierre; MOMBERT, Monique. L'Alsace, médiatrice de la pédagogie allemande en France? In: FONTAINE, A.; GOUBET, J. F. (Éd.). *La pédagogie allemande dans l'espace francophone*. Appropriations et résistances. Numéro thématique de la Revue germanique internationale, 23, p. 79-94, 2016.

JACOBI, Julianne. August Hermann Niemeyer – Hallesche Pädagogik im Zeitalter der preußischen Reformen. In: MÜLLER-BAHLKE, T. (Éd.). *Gott zur Ehr und zu des Landes Besten – Die Franckeschen Stiftungen und Preußen: Aspekte einer alten Allianz*. Halle: Franckesche Stiftungen, 2001, p. 349-357.

JULLIEN, Marc-Antoine. *Esquisse et vues préliminaires d'un ouvrage sur l'éducation comparée entrepris d'abord pour les vingt-deux cantons de la Suisse et pour quelques parties de l'Allemagne; susceptible d'être exécuté plus tard, d'après le même plan, pour tous les États d'Europe*. Paris: L. Colas, 1817.

KECK, Rudolf W. Niemeyer, August Hermann. In: *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, Band 6, Bautz, Herzberg, p. 733-735, 1993.

LAGNY, Anne. Préface. In: LAGNY, A. (Éd.). *Les piétismes à l'âge classique*. Crise, conversion, institutions. Villeneuve-d'Ascq: Presses du Septentrion, 2001, p. 6-14.

LATTES, Guglielmo. *Storia della pedagogia*. Livorno: Giusti, 1900 (8 edições en 1920).

LOCHMANN, Jean-Jacques. *Principe d'éducation traduits de H. A. Niemeyer*. Paris: Renard Libraire-éditeur et Lausanne (chez tous les libraires), 1^{er} vol., 1835, 2^e vol., 1836, 3^e vol., 1841.

MANGELSDORF, Karl Ehregott Andreas. *Versuch einer Darstellung dessen was seit Jahrtausenden in Betreff des Erziehungswesens gesagt und gethan worden ist*. Leipzig, 1779.

MENNE, Karl. *August Hermann Niemeyer – Sein Leben und Wirken*. Halle, 1928.

MORGANA, Adalberto. *Storia della pedagogia*. Milan: Hoepli, 1912.

NAVILLE, François-Marc-Louis. Critique de l'ouvrage de M. T. Fritz. *L'Éducation*. T. I, n. 5, mars 1841.

_____. *Histoire de l'éducation et de la pédagogie, par Théodore Fritz*. Bibliothèque universelle de Genève, novembre 1843, p. 1-22.

NIEMEYER, Hermann August. *Ansichten der deutschen Pädagogik und ihrer Geschichte im 18. Jahrhundert*. Halle: XX, 1801.

_____. *Grundsätze der Erziehung und des Unterrichts für Eltern, Hauslehrer und Erzieher*, Halle, 8 edições entre 1796 e 1825. A nona edição é publicada em Halle entre 1834-1839 sob a responsabilidade de A. H. Niemeyer, filho de Niemeyer. Wilhelm Rein reedita os *Grundsätze* em 1878.

OPPERMANN, Edmund. *A. H. Niemeyer, sein Leben und seine pädagogische Werke*. Halle: Schroedel, 1904.

PAROZ, Jules. *Histoire universelle de la pédagogie*. Paris: Delagrave, 1872 (cinco

reedições e traduções em russo, grego, romeno, italiano, espanhol e parcialmente em alemão).

PIGUET, Martine. *Naville. Dictionnaire historique de la Suisse*. Online. Acesso em: 3 março 2016.

PUSTKUCHEN-GLANZOW, Johann Friedrich Wilhelm. *Kurzgefasste Geschichte der Paedagogik*. Rinteln, 1830.

REIN, Wilhelm. August Hermann Niemeyers Leben. In: *A. H. Niemeyers Grundsätze der Erziehung und des Unterrichts*. Langensalza: Druck und Verlag von Hermann Beyer und Söhne, 1882.

ROSSELLO, Pedro. *Les précurseurs du Bureau international d'éducation: un aspect inédit de l'histoire de l'éducation et des institutions internationales*. Genève: Publications du BIE, 1943a.

_____. *Marc-Antoine Jullien de Paris, Père de l'Éducation comparée et Précurseur du Bureau international d'Éducation*. Genève: [s. n.], 1943b.

RUHKOPF, Friedrich Ernst. *Geschichte des Schul - und Erziehungswesens in Deutschland von der Einführung des Christenthums bis auf die neuesten Zeiten*. Breme, 1794.

RUIZ AMADO, Raimondo; VALLE, Domenico. *Storia della pedagogia e dell'educazione*. Turin: Tipografia Pontificia e della S. Congregazione dei Riti, 1913.

RUOLT, Anne. *Louis-Frédéric François Gauthey (1795-1864), pasteur et pédagogue. Pour une pédagogie naturelle et pananthropique*. Paris: L'Harmattan, 2013.

SCHLEINITZ, Otto. *Herbarts Verhältnis zu Niemeyer in Ansehung des Interesses*. Leipzig: Naumann, 1899.

SCHWARZ, Friedrich Heinrich Christian. *Geschichte der Erziehung nach ihrem Zusammenhang unter den Voelkern von alten Zeiten her bis auf die Neueste*, v. 2. Leipzig, 1813.

STOFFELS, M. Pédagogie: Esquisse d'un système complet d'instruction et d'éducation et de leur histoire. *Le Semeur, Journal religieux, politique, philosophie et littéraire*, 39, p. 305-308, 29 septembre 1841.

STRÄTER, Udo. Halle: un centre du piétisme. In: LAGNY, A. (Éd.). *Les piétismes à l'âge classique. Crise, conversion, institutions*. Villeneuve-d'Ascq: Presses du Septentrion, 2001, p. 111-127.

TINEMBART, Sylviane. *Le manuel scolaire de français, entre production locale et fabrique de savoirs. Le cas des manuels et de leurs concepteurs dans le canton de Vaud au 19^e siècle*. 2015. Thèse (Doctorat) - Université de Genève, Genève, 2015.

VAN DAELE, Henk. *L'éducation comparée*. Paris: PUF, 1993.

WALLMANN, Johannes. Europäische und aussereuropäische Ausstrahlung des Pietismus. In: DONNERT, E. (Éd.). *Europa in der Frühen Neuzeit*. T. II, Weimar, 1997, p. 1-20.

ZIERER, Klaus. On the Historical Oblivion of August Hermann Niemeyer, A Classic Author of Education. *Journal of Educational Thought*, v. 43, n. 3, p. 197-222, 2009.

ALEXANDRE FONTAINE, *historien des transferts culturels*, é pesquisador na Universidade de Lausana (Iephi-CWP) e PhD pela Universidade de Friburgo (Suíça) e Paris VIII.
Endereço: Université de Lausanne - Géopolis 4340 - CH-1015 – Lausanne - Suisse.
E-mail: fontaine.transferts@gmail.com

Recebido em 01 de março de 2017.

Aceito em 20 de abril de 2017.